

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.352 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 23 MAI 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0 fr. 50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 21, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes... 5 fr. 6 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 7 fr. 14 fr.
Étranger (Union postale)... 8 fr. 10 fr. 20 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Prière du Boche

Elle est touchante... Effaré et de plus en plus inquiet en présence de la tournure prise par les événements, le Boche implore le ciel avec ferveur. Il appelle à son secours le sacré vieux dieu du kaiser. Et savez-vous ce qu'il lui demande ? De donner à l'Allemagne d'aujourd'hui un nouveau Bismarck. Tout simplement !

Un journal de Leipzig déclare en effet que pour l'époque le plus grand homme ne serait pas assez grand ». Il écrit qu'il faut à l'Allemagne « un génie politique de premier ordre, un aviateur Bismarck, en fait, un autre chancelier de fer qui comprenne l'art de donner et de prendre, un homme qui, pendant qu'il saignerait la France à blanc et menacerait la Russie d'une amputation complète, combattait réellement l'Angleterre pour la vie ou la mort, et aurait malgré cela le respect sinon l'amitié des neutres. » Et il ajoute sur un ton de désenchantement qui révèle quelques-unes des alarmes de toute la guerre boche : « A moins qu'un génie pareil ne se manifeste, il est difficile de comprendre où le courant nous entraîne... La guerre de tranchées ne nous rapproche pas d'un mètre de notre but ; l'armée des bateaux U que nous avons dû adopter a perdu sa valeur et les monstres aériens sont trop sujets aux caprices des vents pour inspirer confiance. D'autre part il serait enfantin de nier que nos ressources n'augmentent pas. Prions Dieu qu'il nous dole d'un Bismarck ! »

Diogène cherchait un homme. Mais c'est un grand homme que le Boche réclame pour essayer de se tirer d'embarras. Or on n'obtient pas comme cela un grand homme sur simple sollicitation adressée au ciel par la voie de la presse, tout comme s'il s'agissait d'une réclame commerciale...

Observons d'abord que la demande se trompe tout à fait d'adresse. Pour obtenir l'octroi d'un grand homme tel que le fameux chancelier de fer, c'est au diable et non à Dieu qu'il convenait d'expédier la requête. Car manifestement le paradis ne tient pas cet article-là.

Et puis, l'ambition est excessive de demander un Bismarck pour le mettre à la place de ce ridicule et lamentable Bethmann-Hollweg que l'un de ses prédécesseurs à la Wilhelmstrasse, — on le rappellerait ces jours-ci — considérait comme l'homme le plus bête et le plus ignorant de toute l'Allemagne. Le chancelier a tout fait, tout bouillé et tout compromis avec l'aide de son maître qui partage avec lui le génie de la gaffe. Par ses maladresses autant que par ses crimes il a lui-même creusé l'abîme où s'écrasera la fortune de l'Empire. Il est un peu tard pour appeler un sauveur. Même si, par la grâce d'en haut ou par les maléfices d'en bas, l'Allemagne d'aujourd'hui était dotée d'un nouveau chancelier de fer, elle ne serait en effet pas sauvée pour cela.

Un second Bismarck serait impuissant à réparer les résultats de toutes les folies et de tous les forfaits boches de ces vingt-deux mois de guerre.

Et puis, n'oublions pas que le chancelier de fer n'a pas été en son temps le seul ouvrier de la grande œuvre germanique. S'il réussit à mener son œuvre à bien c'est que son génie diplomatique avait à son service la collaboration d'un génie militaire d'un généralissime comme de Moltke et d'un ministre de la Guerre comme de Roon. Sans les victoires militaires décisives des armées allemandes, toutes les combinaisons échafaudées par le puissant cerveau du comte de Bismarck se seraient écroulées et l'aurait égaré lui-même sous leurs décombres. N'a-t-on pas raconté que, tandis que se déroulait la bataille de Sadova, Bismarck serait convulsivement dans sa poche la crosse d'un pistolet avec lequel il se serait prestement expédié dans l'autre monde si la bataille avait mal tourné pour la Prusse ?

Ce ne serait pas seulement d'un nouveau chancelier de fer dont l'Allemagne d'aujourd'hui aurait besoin, mais aussi d'un autre de Moltke et d'un autre de Roon. Or, elle n'a à son service qu'un général de Falkenhayn, médiocre successeur d'un général de Moltke qui n'était que l'ombre déclinée de son oncle et qui s'était montré tellement incapable qu'on dut lui retirer ses pouvoirs au bout de quelques semaines d'un essai par trop malheureux.

La constatation souligne toute la gravité de la chute.

Le Boche en sera donc pour les frais de sa prière. Il n'obtiendra pas un nouveau chancelier de fer dans cet empire moralement dégénéré où tous les « grands » hommes sont à la pitoyable mesure de leur « grand » empereur. Et quand bien même il l'obtiendrait, cela ne lui ferait pas gagner la bataille de Verdun...

La prière du Boche n'empêchera pas les destins de s'accomplir.
CAMILLE FERDY.

NOS HÉROS DE L'AIR

Comment Navarre fit coup double

Paris, 22 Mai.
Le Petit Journal publie le récit suivant d'un de ses correspondants du front :

Verdun, au Mat.
Navarre est sorti deux jours de suite électrisé en attendant le roulement d'un taube, et les deux avions boches se sont écrasés sur le sol : les dixième et onzième officiellement. Le jeune héros n'en est pas plus fier. Chassé de l'école, il guette... ce ne sont pas les derniers qui croisent des avions à dix kilomètres ! Quelle déception pour un conquérant de l'espace ! Et puis Navarre est allé dormir. Il était alors maréchal des logis. Il avait récolté tant de jours d'arrêts qu'il se demandait si la guerre serait éternelle.

Mais il était célèbre déjà par son adresse à jouer leur trichesse sinistre. Deux par deux, un peu solennels et distants, des aviateurs beaux comme des jeunes dieux se promenaient le long des hangars et commentaient les communiés. Soudain un bruit, un ronron puissant et beau. La silhouette d'un taube se découpe noire sur l'azur.

— Navarre, hé ! Navarre ! un taube ! crièrent les camarades qui dormaient.

— Ah ! dit-il d'une voix un peu grasse. Dis au mécanicien de mettre en route !

Les hélices tournèrent. Navarre décolla et vint droit sur l'adversaire. Une heure après, il revenait l'ayant abattu. Il arriva son coucou et se rendormit. La soupe allait sonner. L'aviateur était toujours à la recherche du disparu.

Navarre, réveille-toi, encore un taube ! De la même voix mécontente et lasse de celui qu'on surprend au milieu d'un beau songe, le sagittaire alla assurer :

— Dis lui de faire le signe de croix ; je remonte ; tourne l'hélice, mec !

Il rejoignit vers le firmament, rejoignit les étoiles, empêcha la fuite de l'ennemi. On entendit croquer la mitrailleuse, une flamme énorme jaillit. Avec un bruit sourd, le Boche s'écrasa. Navarre descendit, fit le looping au-dessus de ses camarades qui hochèrent la tête. C'était main se tendaient vers lui. Son capitaine lui souriait et l'appela :

L'oiseau de feu aurait peut-être voulu en écarter encore, mais en atterrissant il fut enlevé de ses appareils et porté en triomphe.

— Navarre, lui déclara son chef, je vous félicite. Je serais heureux de vous témoigner ma joie en satisfaisant un de vos desirs.

— Alors, réclamez ce que vous voulez !

— Oh ! mon capitaine, si vous pouviez me faire donner un lit !

Une noble Lettre de Roland Garros

Notre confrère le Secolo publie une lettre que M. Jean Ajalbert, grand ami de Roland Garros, le célèbre aviateur prisonnier en Allemagne, lui a adressée à Rome.

Rappelons seulement que Garros s'engagea dès le début de la guerre, alors qu'il n'était tenu par aucune obligation militaire à l'égard de son pays. Il innova le monde de l'aviation en combattant seul, sans passer. Durant quinze jours, il multiplia ses exploits, descendant six avions, et puis, il fut fait prisonnier, ayant dû atterrir dans les lignes allemandes par suite d'une panne de moteur.

Voici un passage de la lettre que de M. Jean Ajalbert et dans laquelle il fait allusion nostalgiquement à la course émuante de Paris-Rome, qui en 1911, l'amena sur la ville éternelle :

34 Avril 1916.

Très cher vieil ami,

Je viens seulement de recevoir votre lettre du 22 et j'ai eu le plaisir de lire dans un journal votre lettre, s'est associée dans mon esprit à votre image évoquée par l'écriture. J'ai ainsi partagé avec vous les joies de votre voyage et surtout la vision de votre rencontre à Paris-Rome fut un des premiers épisodes de ma courte carrière, d'une lettre passionnée vers vous, d'admiration, en attendant d'autres fois, j'avais conduit la course avec toutes les ressources d'un tempérament neuf, mais j'avais en contre moi des défauts de jeunesse, la malchance, la fatigue et un peu sen dans la foule. Votre palerme m'expliqua ce qu'il me fallait, tout cela est loin aujourd'hui, il suffit pourtant d'un mot pour me le faire revivre. Et il fait bon ici, d'avoir un passé qui se réveille.

Je vous ai écrit une carte dans le courant de janvier pour vous remercier de l'admirable froc que vous m'avez envoyé. Je n'ai pas eu le temps de nos délices pendant deux semaines, il était arrivé en parfait état. Merci encore mille fois, j'espère que vos amais de santé auront disparu grâce à la belle saison et au soleil d'Italie.

Donnez-moi de vos nouvelles et racontez-moi un peu ce qui se passe, j'aime votre abstinence d'encouragements et de conseils, ce que je demande d'abord à l'attention de mes amis, c'est la confiance qu'ils ne doivent.

Je vous embrasse affectueusement. R. G.

Prisonnier, réduit matériellement à l'impuissance, Garros donne dans ses lettres un grand exemple de fermeté et de dignité.

IL Y A UN AN

Dimanche 23 Mai

Entre Ypres et l'Yser, vaine tentative d'attaque allemande. A l'est de Festubert, nouvelle avance des Anglais. Echo d'une double offensive ennemie sur le plateau de Lorette ; nos troupes progressent au nord de ce plateau de Notre-Dame-de-Lorette. A Neuville-Saint-Vaast, les Allemands abandonnent plusieurs tranchées et sont contraints d'évacuer un certain nombre de maisons au nord du village.

En Argonne, où ils font sauter plusieurs mines dont ils essayent d'occuper les ennemis, les ennemis sont de partout repoussés à la baïonnette.

Un taube lance sur Château-Thierry, trois bombes.

Dans les Dardanelles, attaque de deux divisions turques sur Kala-Tepe (presqu'île de Gallipoli) contre les retranchements anglais ; elles sont repoussées avec de fortes pertes. Un sous-marin anglais coule deux torpilleurs et deux transports tures, dont l'un chargé de troupes.

L'Italie déclare la guerre à l'Autriche.

660^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 22 Mai.
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au sud de Berry-au-Bac nous avons fait exploser deux mines avec succès à la cote 108.

En Champagne, une émission de gaz faite par les Allemands dans la zone comprise entre la route de Souain à Somme-Py et la route de Saint-Hilaire à Saint-Souplet n'a donné aucun résultat ; une saute brusque de vent a détourné presque aussitôt la nappe gazeuse sur les tranchées ennemies.

Sur la rive gauche de la Meuse, les actions d'infanterie ont continué au cours de la nuit. Dans le bois d'Avocourt nos grenadiers ont acquis quelques avantages et ont occupé plusieurs blockhaus évacués par l'ennemi.

Dans la région ouest du Mort-Homme, la lutte a été particulièrement acharnée. Plusieurs tentatives faites par l'ennemi pour élargir ses progrès ont été brisées par nos tirs de barrage et nos tirs de mitrailleuses ; une vigoureuse attaque menée par nos troupes nous a permis de reprendre une partie du terrain perdu dans la nuit du 20 au 21.

Sur la rive droite, les Allemands ont, à plusieurs reprises, contre-attaqué les positions des carrières d'Haudromont enlevées par nous hier. Toutes leurs attaques ont été arrêtées par nos feux et leur ont valu de grosses pertes.

Aux abords du village de Vaux, une petite opération exécutée ce matin nous a rendus maîtres d'une tranchée allemande.

Aux Eparges, plusieurs mines allemandes ont explosé sans nous causer de dégâts.

AVIATION

Dans la région de Verdun, nous avons attaqué des ballons captifs allemands. Six de ces ballons se sont abattus en flammes.

Au cours d'un combat aérien un de nos pilotes a abattu un avion allemand dans la région des Eparges.

Deux autres appareils ennemis, attaqués par nos avions sont tombés désemparés, l'un dans les lignes ennemies près de Liencourt-Fossé (près de Roye), l'autre dans nos lignes, à Fontenoy (ouest de Soissons).

Ce matin, des avions ennemis ont jeté des bombes sur Dunkerque.

Dans les nuits du 20 au 21 et du 21 au 22, plusieurs opérations ont été exécutées par nos groupes d'avions de bombardement. Des obus ont été lancés avec succès sur les gares de Metz-Sablons, d'Avricourt et de Roye, sur les dépôts de munitions de Biaches et de la Chapelle, sur les bivouacs de la région d'Azanne et sur le village de Jemielz, où était installé un poste de commandement important. En outre, deux de nos dirigeables ont arrosé de bombes les gares et les voies ferrées de Briulles et de Dun.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'offensive autrichienne dans le Trentin

Une note officieuse italienne. — L'effort autrichien dans le Trentin est égal à celui des Allemands devant Verdun. — Comme la France, l'Italie résistera.

Rome, 22 Mai.
L'agence Stefani publie la note suivante :

Pour apprécier justement le formidable effort que l'ennemi est en train d'accomplir par son offensive du Trentin et la lourde tâche que notre armée accomplit si bravement, il faut connaître avec la plus grande exactitude possible de combien de troupes et de quels moyens dispose aujourd'hui l'armée austro-hongroise sur toute notre frontière et particulièrement sur celle du Trentin.

Le 15 novembre 1915, il y avait sur le front italien disposées en première ligne, 200 divisions autrichiennes avec 300 bataillons environ ; sur ces unités, trois divisions avec 60 bataillons étaient chargées de la défense du Trentin. L'insuffisance de pareils effectifs était sur ce point compensée par le grand nombre de forces d'artillerie dont ils disposaient et surtout par la valeur des positions qu'ils occupaient, fortes naturellement et reliées très fortes par l'art. Dès la fin de novembre, commença à se manifester l'affluence vers notre front de nouvelles troupes ennemies de plus en plus fréquentes jusqu'à atteindre l'importance des grands transports stratégiques. Ces nouvelles unités sont spécialement acheminées vers le bas Trentin.

La date du 15 mai 1916, on compte sur le front italien, 33 divisions austro-hongroises avec 500 bataillons environ ; ce qui constitue une augmentation de 13 divisions comparativement à la situation de novembre. La plus grande partie de ces divisions ont été empruntées au front de Galicie soit complètes, soit par groupement de bataillons pris aux différents unités engagées contre les Russes ; d'autres divisions viennent de l'Albanie, de la Serbie ou du Monténégro, enfin quelques-unes d'entre elles furent reformées entièrement avec des éléments divers (bataillons de landsturm volontaires de marche déjà existant dans la zone).

Les nouvelles unités furent en grande partie (16 divisions) utilisées pour constituer dans le Trentin une masse de manœuvres destinée à une offensive dans le secteur entre Adige et Brenta ; en plus de ces unités, on maintient dans les autres secteurs les troupes qui s'y trouvaient antérieurement pour la défense du front occidental du Trentin et pour différents services. Ces 16 divisions, constituant la masse de manœuvres, sont formées des meilleures troupes combattantes dont on dispose actuellement dans l'Empire austro-hongrois, en forte partie tous les Kaiserschützen et Landeschützen recrutés pour la grande part dans la région du Tyrol.

Les troupes sont équipées pour la guerre de montagne, les brigades connues de montagne sont composées d'éléments choisis, bien encadrés, entraînés à la guerre et connaissant le terrain sur lequel ils opèrent. Ces éléments qui ont en grande partie com-

battu jusqu'à présent sur notre même front dans le Tyrol, en Carnie et sur l'Isonzo et dont les autres reviennent des campagnes de Serbie, du Monténégro et d'Albanie, sont recrutés de préférence parmi les Hongrois et représentent ce que l'armée ennemie a de meilleur.

L'état-major autrichien qui apprécie ces troupes, les a fait venir des différents fronts,



1. Fort Le Casaro, 2. Martignano, 3. les quatre forts de Clesziano, 4. Cimrio, 5. Roncovo, 6. San-Rocco, 7. les deux forts de Moravia, 8. Codine, 9. Don di Sponda, 10. di Sandrini, 11. Mandolin, 12. Margone, 13. Doss-Fornas, 14. Malareto, 15. Brusler, 16. col del Reine, 17. de Terza, 18. Cima di Vezzena, 19. Dusa di Verle, 20. Campo Lucerna, 21. Fort Basson, 22. Belvedere, 23. Cherio, 24. Sommo-Alto, 25. Doss del Sommo, 26. Pozzichio, 27. Mattassone.

les remplaçant par des hommes du landsturm jugés suffisants pour résister dans la guerre de tranchées pendant les périodes de calme absolu. Afin de mesurer l'effort accompli contre nous, il ne suffit pas cependant de s'arrêter au nombre de bataillons ; on sait que dans la guerre moderne de position, une fonction très importante est remplie par les grosses artileries et que l'Autriche a rassemblé dans le Trentin de puissantes masses de ces artileries les enlevant spécialement au front russe où pour le moment elles seraient demeurées inactives.

Il est difficile de dire le nombre exact des pièces installées sur la ligne du front contre l'Adige et la Brenta ; mais pour donner une idée de la puissance du feu développé par l'ennemi, il suffira de se rappeler que sur les plateaux de Lavarone et de Folgaria seulement, il y a en position au moins 30 pièces de 505.

On connaît, en outre, la richesse des empires centraux sous le rapport des munitions, abondance qui leur permet de donner à leur artillerie dans le combat un développement qui tient parfois du fantastique.

Il est donc évident que l'armée austro-hongroise accomplit en ce moment contre notre front un immense effort et c'est pour le contour que notre brave armée combat avec des alternatives inévitables, mais avec une seraine confiance et une fermeté inébranlable. Il appartient à notre pays de partager en ce moment avec la France l'honneur et la charge de soutenir la puissante pression militaire des empires centraux.

Sur le front du Trentin, nos alliés parviennent à contenir l'offensive autrichienne. Le raid audacieux des cosaques, opérant leur jonction avec l'armée anglaise du général Gorringe, qui ne put sauver les défenseurs de Kut-el-Amara, atteste les qualités remarquables de ces soldats, et fait regretter davantage qu'elles ne puissent être utilisées dans une guerre de mouvement.

Lire à la 4^e page
LES TROIS MASQUES DE L'ÉTRANGER

LA GUERRE

Les vains efforts des Allemands pour s'emparer du « Mort-Homme »

Paris, 22 Mai.
Le Comité chargé des relations avec les Comités américains pour l'envoi des subsides aux orphelins français de la guerre, et accrédité auprès d'eux, est définitivement constitué.

Président, M. L. Liard, recteur de l'Université de Paris ; vice-présidents, l'amiral Fourrier, le général Lacroix ; vice-présidents, Mme la duchesse d'Uzès, douairière ; Mlle Dick-May ; correspondant général pour les relations avec les États-Unis, M. Alfred Croiset, doyen de la Faculté des Lettres, président de l'Orphelinat des Armées ; délégués : M. Lawrence Schofield, Miss Ellnor Fell ; trésorier, M. Emile Deutsch (de la Meurthe) ; directeur administratif, M. Edoux, avocat à la Cour d'appel ; secrétaire, M. Xavier Léon, directeur de la Revue de Morale et de Métaphysique.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 22 Mai.

Durant toute la nuit de samedi, et toute la journée de dimanche, la bataille de Verdun a fait rage. L'ennemi n'a pas pris un instant de repos, et n'a pas laissé à nos troupes une minute de répit.

La veille, les Allemands avaient réussi à occuper certains éléments de notre première ligne sur la pente nord du Mort-Homme. A cela, d'ailleurs, se réduisaient les résultats qu'ils avaient obtenus.

Dans la nuit, l'ennemi renouvela ses assauts à l'est et à l'ouest de la hauteur.

A l'est, il fut repoussé par nos tirs de barrage ; à l'ouest, il finit par aborder notre première ligne après des assauts sanglants que nous avions contenus durant plusieurs heures.

Dès l'aube, il renouvela ses efforts, ramassant les réserves qu'il avait sous la main et les lançant dans la fournaise sans discontinuer, dans le but, non seulement d'élargir sa conquête, mais de tourner notre position et de la faire tomber.

Pour favoriser cette manœuvre, il élargit le front de bataille qui gagna toute la ligne, depuis le bois d'Avocourt à la Meuse. Contre nos tranchées à l'ouest du Mort-Homme, le kronprinz lança deux de ses régiments les plus réputés disposés à vagues successives, subites elles-mêmes par des colonnes d'assaut.

Nos 75 et nos mitrailleuses prirent sous leurs feux l'assaillant qui fut décimé et finalement obligé de battre en retraite malgré sa bravoure.

Pendant ce temps, notre aile droite enlevait deux tranchées allemandes sur la route d'Esnes à Haucourt, et notre artillerie anéantissait, avec ses occupants, le fortin dont les Doches s'étaient emparés le 18, au sud de la cote 257.

Les violents assauts donnés par l'ennemi, toujours en même temps à l'est de la cote 304, l'avaient amené jusqu'à notre première ligne, d'où il espérait s'infiltrer dans le ravin qui sépare cette cote du Mort-Homme. Mais, une contre-offensive de notre part, le repoussa en désordre.

Sur la rive droite de la Meuse, dans la région de Douaumont, nous avons pris à notre tour l'initiative, et, d'un bond irrésistible, nous avons enlevé les carrières d'Haudromont, avec quelques mitrailleuses et 80 Doches survivants échappés à l'avalanche de nos grenadiers.

Il est très difficile d'apprécier exactement dans le détail les résultats de ces opérations, qui constituent la plus formidable bataille de tous les temps. Il faut les juger dans leur ensemble, et à cet égard, il semble bien que les fluctuations inévitables constituent, en définitive, un piètement.

On peut, d'autre part, conclure, en présence des efforts inimaginables de l'ennemi, et de ses pertes insensées, que la bataille est en notre faveur.

Les communiés mensongers du kronprinz ne changent rien à ce résultat.

Les milliers de tonnes de mitraille qu'il déverse sur nos positions, les milliers et les milliers d'hommes qu'il fait tuer pour s'en emparer, ne lui ont valu, hier, aucun progrès.

C'est nous, au contraire, qui avons élargi nos positions, et nous tenons toujours le Mort-Homme.

Au cours de la nuit, nous avons accentué nos progrès, tandis que les attaques de l'ennemi pour élargir les siens, ou pour nous reprendre les carrières d'Haudromont, ont été fauchées par nos feux.

Plusieurs défaites aériennes que nos escadrilles infligent aux leurs, les Boches envoient leurs avions bombarder nos villes. Les repraisables, qui consistent, de notre part, à bombarder leurs cantonnements, ne suffisent pas. Les crimes des pirates appellent un châtiment plus sévère, et des représailles effectives dans le sens du vrai mot.

Sur le front du Trentin, nos alliés parviennent à contenir l'offensive autrichienne. Le raid audacieux des cosaques, opérant leur jonction avec l'armée anglaise du général Gorringe, qui ne put sauver les défenseurs de Kut-el-Amara, atteste les qualités remarquables de ces soldats, et fait regretter davantage qu'elles ne puissent être utilisées dans une guerre de mouvement.

LA GUERRE

Sur le front de Salonique, des inondations arrêtent toute opération.

Sur le reste du front russe, calme absolu.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais - Londres, 22 Mai.

Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Nos avions ont eu, samedi, plusieurs rencontres heureuses. Un avion est tombé en flammes dans les lignes ennemies sur des arbres, à la lisière de la forêt d'Adinter. On a vu un des occupants projetés hors de l'appareil.

Un second appareil ennemi est également tombé en flammes dans les lignes allemandes après une rencontre avec un de nos éclaireurs.

Un troisième est abîmé dans nos lignes, près de Maricourt.

Un de nos avions est tombé dans les lignes ennemies.

Ce matin, dimanche, très bon travail de l'artillerie. Un avion ennemi a atterri intact dans nos lignes. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Samedi soir, l'ennemi a lancé trois petites attaques au sud-ouest de Wiltje ; toutes les trois ont été repoussées.

L'artillerie ennemie a été très active pendant la journée sur tout le front Vimy-Loos. A partir de 2 heures, les tranchées de la canonnière ennemie, au sud de Souchez, a été très violente contre nos tranchées de première ligne. Notre artillerie a riposté en bombardant des batteries et des tranchées allemandes ; Mazingarde, Neux-les-Mines et les tranchées près d'Auville, Ouliers, Hullich, le bois du Sanctuaire, ont été bombardés. Notre artillerie a réagi au silence d'une batterie, au nord du bois de Mamez.

Une Visite du Président de la République - Paris, 22 Mai.

Le président de la République a visité, hier, en compagnie du général Hély d'Oudon, les organisations françaises du Nieuport-Bains et de l'embouchure de l'Yser. Il a été assés de nouveau l'hôte du roi Albert qui lui a montré les organisations belges au sud de Nieuport-Ville et en avant de Ramscapele. Le président a remis la croix de honneur à Sa Majesté la reine Elisabeth en hommage de la formation du peuple français pour sa magnifique vaillance et pour l'inalphable dévouement qu'elle ne cesse de témoigner sous le feu de l'ennemi aux combattants et aux blessés.

La reine a répondu qu'elle serait heureuse de porter les mêmes insignes que les officiers et soldats français qui se sont distingués par leur bravoure. Le président a également remis des décorations et des Médailles militaires à un certain nombre d'officiers ou de soldats belges qui lui avaient été signalés par le roi.

Au retour, il s'est arrêté à l'hôpital de Dunkerque pour voir les militaires et les civils qui, la veille et le jour même, avaient été blessés par les bombes des avions allemands. Il a laissé à M. Terquem, maire de Dunkerque, mille francs pour les familles des victimes.

Les Parlementaires russes à Paris - Paris, 22 Mai.

Les membres de la délégation du Conseil de l'Empire et de la Douma russe se sont réunis ce matin au siège du Comité d'action parlementaire à l'Élysée. Le président de la Douma est M. Franklin-Bouillon, député président. Étaient présents à cette réunion : MM. d'Aubigny, Long, Jenouvrier, etc., puis les députés russes et parlementaires français se sont rendus chez M. Briand, président du Conseil des ministres.

Au ministère des Affaires Étrangères - La réception des députés russes au ministère des Affaires étrangères a été tout intime et a duré un peu plus d'une demi-heure. M. Gourko, membre du Conseil de l'Empire et député à la Douma, a été reçu par M. Briand, président du Conseil des ministres.

M. Briand a rappelé les vingt-cinq années de l'alliance franco-russe et affirmé que cette alliance n'a jamais eu d'autre but que le maintien de la paix et la stabilité de l'équilibre européen. Il a déclaré que les conditions qui aujourd'hui bouleversent le monde, la Russie et la France ont fait de suprêmes efforts pour éviter la conflagration. L'avenir doit être envisagé avec confiance. La paix conclue réclame les alliés ne peut pas sortir d'indivisibles ; elle ne peut résulter que d'une victoire décisive qui assurera le monde contre le retour à de telles catastrophes, basées sur des garanties avec des sanctions ; elle inaugurerait le droit international organisé.

Le président du Conseil, faisant allusion à l'émotion des défenseurs de Verdun qui ont enduré les vagues furieuses de l'ennemi, a conclu en exprimant sa foi dans la victoire finale.

A la Chambre des Députés - En sortant du ministère des Affaires étrangères, les députés russes se sont rendus au palais de la présidence de la Chambre des députés où ils ont été accueillis dans le grand

LA QUESTION DU GAZ

Un rapport de la Fédération des Syndicats Commerciaux et Industriels

La Fédération des Syndicats commerciaux, siégeant rue des Dominicaines, a chargé son président M. Chéri-Torrès, de rédiger un rapport sur la question du gaz, rapport qui a été adopté par le Conseil de la Fédération dans sa séance du 18 mai dernier. Nous extrayons de ce document les passages suivants :

La Compagnie du Gaz a demandé à la Ville de réviser son cahier des charges afin de pouvoir baisser le prix du gaz. De prime abord, il semble très logique qu'un industriel qui voit le prix de la matière première passer du simple au quintuple se qualifie pour, à son tour, faire supporter à ses clients une partie de ses pertes.

En la matière qui nous occupe, il s'agit d'une Compagnie puissante, au capital de 50 millions ; cette Compagnie a, avec la Ville et par conséquent avec ses clients, un contrat de 35 ans, elle a dû prévoir pour une période aussi longue quels étaient les risques de pertes ou profits.

On peut objecter que personne, pas même une Compagnie, ne peut prévoir une guerre aussi longue et qui entraînerait une aussi grande perturbation dans les affaires.

Nous répondons que pendant la guerre nous prévissons dans toutes les polices d'assurances et qu'une Compagnie qui a su obtenir un premier traité avec la Ville de 30 ans, un deuxième de 35 ans, un troisième de 35 ans, dans cette période de 35 ans, de grandes perturbations économiques pouvaient se produire, il n'a qu'à se rendre à elle-même et supporter les conséquences de son imprévoyance.

Le rapport de M. Chéri-Torrès, après avoir rappelé que la Chambre de Commerce et le Tribunal de Commerce se sont prononcés, depuis la guerre, pour le maintien et l'exécution de tous les contrats, continue ainsi :

Lorsqu'il s'agit de la qualité du gaz, depuis la guerre, les prévisions et l'analyse existaient pour vérifier la qualité livrée, mais, chose étrange, jamais à notre connaissance la Compagnie n'a encouru une seule condamnation pour avoir livré un gaz qui n'était pas de la qualité promise.

Par contre, depuis le début des hostilités, les rappels pour le commun des mortels, nous rappellent pour mémoire les tracasseries dont ont été victimes, depuis la guerre, les patrons boulangers, épiciers, marchands de fromages, laitiers, etc., et les mesures prises à l'encontre des débitants de boissons, tous ces braves gens qui ont subi la peine à vivre que la Compagnie du Gaz, ont vu pleuvoir sur eux contrevenances, mesures vexatoires de toutes sortes, qui les font désespérer d'obtenir une véritable et saine justice.

Il ne faudrait pas dans le moment pénible que nous traversons laisser croire aux simples citoyens que les prévisions et les engagements d'un haut sont tous pour les riches et les puissants.

Les Pouvoirs publics doivent de la justice distributive égale à tous les citoyens ; tous les Français se doivent à eux-mêmes et à la Nation de ne pas laisser les uns à l'abri de tout et les autres à la merci de la Compagnie du Gaz, ont vu pleuvoir sur eux contrevenances, mesures vexatoires de toutes sortes, qui les font désespérer d'obtenir une véritable et saine justice.

Il ne faudrait pas dans le moment pénible que nous traversons laisser croire aux simples citoyens que les prévisions et les engagements d'un haut sont tous pour les riches et les puissants.

Les Pouvoirs publics doivent de la justice distributive égale à tous les citoyens ; tous les Français se doivent à eux-mêmes et à la Nation de ne pas laisser les uns à l'abri de tout et les autres à la merci de la Compagnie du Gaz, ont vu pleuvoir sur eux contrevenances, mesures vexatoires de toutes sortes, qui les font désespérer d'obtenir une véritable et saine justice.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, nos batteries ont bombardé énergiquement Nantillois, Montfaucou et le bois de Cheppy.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons continué à progresser, dans la journée, au sud de la cote 287, et forcé l'ennemi à évacuer le petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18.

Dans la région ouest du Mort-Homme, nos contre-attaques nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques nouveaux éléments de tranchée occupés par lui.

Sur la rive droite, après une puissante préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée à l'assaut des positions allemandes sur un front d'environ deux kilomètres, depuis la région à l'ouest de la ferme de Thiamont, jusqu'à l'est du fort de Douaumont. Sur tout le front attaqué, nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes, et ont pénétré dans le fort de Douaumont, dont l'ennemi tient encore la partie Nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de 300 mètres et de faire des prisonniers.

AVIATION

Ce matin, un de nos avions de chasse, lancé à la poursuite d'un des appareils allemands, qui venait de bombarder Dunkerque, l'a rejoint et abattu à Weezele, nord-est de Cassel.

En Alsace, deux avions ennemis ont été descendus en combat aérien. L'un est tombé dans nos lignes, à Senthim, sud de Thann, l'autre dans la région du Bonhomme, à peu de distance de nos tranchées.

Pour bien marquer quels liens de reconnaissance unissent désormais la France et l'Angleterre, il vient d'être décidé, avec l'approbation de notre ambassadeur M. Cambon, que le 14 juillet sera fêté dans le Royaume-Uni sous le nom de Jour de France.

Pendant cette journée, des manifestations nationales auront lieu dans toutes les Indes Britanniques, pour exprimer les sentiments cordiaux du peuple anglais vis-à-vis du peuple français.

Les drappes seront offerts au public, et le produit de la vente de ces insignes sera consacré aux besoins urgents de la Croix-Rouge française.

Dans les Flandres

Le Havre, 22 Mai.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Hier soir, nous avons repoussé par le feu une forte patrouille allemande, qui s'était avancée devant un poste belge de la rive droite de l'Yser, au sud de Diamuid.

Au cours de l'après-midi du 22 mai, le duel d'artillerie a été fort vif dans le secteur de Diamuid, où s'est déroulé également une violente lutte à coup de bombes.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Vigoureuse offensive française. — Sur deux kilomètres de front, nos troupes enlèvent d'assaut les tranchées ennemies.

Paris, 22 Mai.

La nouvelle attaque engagée depuis samedi devant Verdun se poursuit avec une extrême violence. De l'est de la Meuse, elle s'est étendue à l'est et elle embrasse maintenant un front de 25 kilomètres. Mais si les Allemands attaquent, à notre tour nous réagissons avec un succès manifeste et continu. Malgré l'acharnement de leurs actions d'infanterie, notre ligne, en effet, a tenu bon partout dans ces dernières vingt-quatre heures, et nous avons même réalisé encore de sérieuses reprises de terrain, dont voici le récapitulatif :

Sur la rive gauche, dans le bois d'Avocourt, nous récupérons plusieurs forêts rendus intenses à l'ennemi. Au sud de la cote 287, il doit évacuer l'ouvrage où il s'est installé lors de sa poussée du 18 contre la cote 304. A l'ouest du Mort-Homme, non seulement l'assaut est imparable de réaliser le moindre progrès, mais nous reprenons, de haute lutte, les éléments de tranchée qui nous avaient été enlevés dans la nuit du 20 au 21.

Sur la rive droite, les tentatives répétées des Allemands pour nous déloger des carrières d'Haudremont, reprises par nous, hier, aboutissent à leur inutilité encore d'énormes sacrifices.

Dans la journée, notre infanterie a mené, entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont, une vigoureuse action offensive soigneusement préparée par l'artillerie. Sur les deux kilomètres de front attaqués, nos troupes enlèvent d'assaut les tranchées adverses. Elles poussent même jusque dans les ruines du fort, perdu, on s'en souvient, tout au début de la bataille du 26 février. Après un corps à corps furieux, nos troupes s'installent, sans dans la partie septentrionale où les Allemands restent accrochés. Enfin, près du village de Vaux, un coup de main nous permet de reconquérir une tranchée.

Ce sont là des avantages appréciables dont certains, comme ceux des carrières d'Haudremont et du fort de Douaumont ont même une réelle importance de tactique, puisqu'ils peuvent influer sur la suite des opérations, s'ils s'élargissent, en rendant encore plus précise la situation de l'ennemi au centre du front de Meuse.

Ainsi notre ligne de défense, d'abord submergée par le flot assaillant, se reconstruit petit à petit dans le long reflux de la marée

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 22 Mai.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, nos batteries ont bombardé énergiquement Nantillois, Montfaucou et le bois de Cheppy.

Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons continué à progresser, dans la journée, au sud de la cote 287, et forcé l'ennemi à évacuer le petit ouvrage qu'il tenait depuis le 18.

Dans la région ouest du Mort-Homme, nos contre-attaques nous ont permis de chasser l'ennemi de quelques nouveaux éléments de tranchée occupés par lui.

Sur la rive droite, après une puissante préparation d'artillerie, notre infanterie s'est portée à l'assaut des positions allemandes sur un front d'environ deux kilomètres, depuis la région à l'ouest de la ferme de Thiamont, jusqu'à l'est du fort de Douaumont. Sur tout le front attaqué, nos troupes ont enlevé les tranchées allemandes, et ont pénétré dans le fort de Douaumont, dont l'ennemi tient encore la partie Nord. De nombreux prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur les Hauts de Meuse, au bois Bouchot, un coup de main heureux nous a permis de nettoyer les tranchées ennemies sur une longueur de 300 mètres et de faire des prisonniers.

AVIATION

Ce matin, un de nos avions de chasse, lancé à la poursuite d'un des appareils allemands, qui venait de bombarder Dunkerque, l'a rejoint et abattu à Weezele, nord-est de Cassel.

En Alsace, deux avions ennemis ont été descendus en combat aérien. L'un est tombé dans nos lignes, à Senthim, sud de Thann, l'autre dans la région du Bonhomme, à peu de distance de nos tranchées.

Pour bien marquer quels liens de reconnaissance unissent désormais la France et l'Angleterre, il vient d'être décidé, avec l'approbation de notre ambassadeur M. Cambon, que le 14 juillet sera fêté dans le Royaume-Uni sous le nom de Jour de France.

Pendant cette journée, des manifestations nationales auront lieu dans toutes les Indes Britanniques, pour exprimer les sentiments cordiaux du peuple anglais vis-à-vis du peuple français.

Les drappes seront offerts au public, et le produit de la vente de ces insignes sera consacré aux besoins urgents de la Croix-Rouge française.

Dans les Flandres

Le Havre, 22 Mai.

Le gouvernement belge fait le communiqué officiel suivant :

Hier soir, nous avons repoussé par le feu une forte patrouille allemande, qui s'était avancée devant un poste belge de la rive droite de l'Yser, au sud de Diamuid.

Au cours de l'après-midi du 22 mai, le duel d'artillerie a été fort vif dans le secteur de Diamuid, où s'est déroulé également une violente lutte à coup de bombes.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

Vigoureuse offensive française. — Sur deux kilomètres de front, nos troupes enlèvent d'assaut les tranchées ennemies.

Paris, 22 Mai.

La nouvelle attaque engagée depuis samedi devant Verdun se poursuit avec une extrême violence. De l'est de la Meuse, elle s'est étendue à l'est et elle embrasse maintenant un front de 25 kilomètres. Mais si les Allemands attaquent, à notre tour nous réagissons avec un succès manifeste et continu. Malgré l'acharnement de leurs actions d'infanterie, notre ligne, en effet, a tenu bon partout dans ces dernières vingt-quatre heures, et nous avons même réalisé encore de sérieuses reprises de terrain, dont voici le récapitulatif :

Sur la rive gauche, dans le bois d'Avocourt, nous récupérons plusieurs forêts rendus intenses à l'ennemi. Au sud de la cote 287, il doit évacuer l'ouvrage où il s'est installé lors de sa poussée du 18 contre la cote 304. A l'ouest du Mort-Homme, non seulement l'assaut est imparable de réaliser le moindre progrès, mais nous reprenons, de haute lutte, les éléments de tranchée qui nous avaient été enlevés dans la nuit du 20 au 21.

Sur la rive droite, les tentatives répétées des Allemands pour nous déloger des carrières d'Haudremont, reprises par nous, hier, aboutissent à leur inutilité encore d'énormes sacrifices.

Dans la journée, notre infanterie a mené, entre le bois d'Haudremont et le fort de Douaumont, une vigoureuse action offensive soigneusement préparée par l'artillerie. Sur les deux kilomètres de front attaqués, nos troupes enlèvent d'assaut les tranchées adverses. Elles poussent même jusque dans les ruines du fort, perdu, on s'en souvient, tout au début de la bataille du 26 février. Après un corps à corps furieux, nos troupes s'installent, sans dans la partie septentrionale où les Allemands restent accrochés. Enfin, près du village de Vaux, un coup de main nous permet de reconquérir une tranchée.

Ce sont là des avantages appréciables dont certains, comme ceux des carrières d'Haudremont et du fort de Douaumont ont même une réelle importance de tactique, puisqu'ils peuvent influer sur la suite des opérations, s'ils s'élargissent, en rendant encore plus précise la situation de l'ennemi au centre du front de Meuse.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 22 Mai.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la zone de Tenalo et dans celle d'Adamello, l'activité des deux infanteries a amené de petites rencontres avec issue favorable aux troupes italiennes.

Entre le lac de Gardo et l'Adige, action des deux artilleries et rencontres avec des détachements ennemis qui ont été partout repoussés.

Contre nos positions de la rive gauche de l'Adige, hier, il y a eu un bombardement violent, suivi par une nouvelle attaque violente, qui a été complètement repoussée par nos troupes avec de lourdes pertes pour l'infanterie ennemie.

Le long du reste du front jusqu'à l'Asio, nous avons eu de nombreuses rencontres, en particulier à l'est de Sogana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Entre l'Asio et le Brenta et dans la vallée de Sugana, l'attaque ennemie, soutenue par une nombreuse et puissante artillerie a continué à être repoussée par nos troupes.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 22 Mai.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du village d'Ostrov, au nord du lac de Naroch, dans la soirée du 20 mai, les Allemands, après un violent bombardement, ont, malgré nos efforts, tenté de franchir l'offensive, mais ils ont été chaque fois repoussés par notre feu.

Dans la région du sud-ouest du lac de Naroch, notre artillerie a empêché d'importantes rassemblements allemands.

Dans la région du village de Kostouk Hnovka, au nord-ouest de Tcharnyok, nous avons repoussé l'offensive d'éléments ennemis.

Sur le reste du front de nos armées, du golfe de Riga jusqu'à la frontière de Roumanie, on ne signale que des tirs de mousquet et des reconnaissances d'éléments ennemis.

Dans la mer Baltique, un de nos sous-marins a coulé trois vapeurs allemands.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la direction de Diarbekir, les avant-gardes ont eu des engagements.

Le débarquement des prisonniers autrichiens à Toulon

Toulon, 22 Mai.

Le transfert des prisonniers autrichiens de Sardaigne en France se poursuit activement. Aujourd'hui un nouveau contingent de prisonniers est débarqué dans les casernes de l'aéroport, pour être ensuite dirigés vers Marseille.

D'autres convois sont attendus.

Une Grenade éclate dans la Main d'un Soldat

Brest, 22 Mai.

Ce matin, au cours d'un exercice de lancement de grenades près de Landerneau, un de ces engins a éclaté dans la main du soldat Journot, du 15^e, qui fait la main droite arrachée.

L'adjudant-chef Malfait, atteint à la tête, a été tué.

Le capitaine bombardier Madelmont et le soldat Jacques sont blessés.

Une Ville détruite par un Cyclone

Londres, 22 Mai.

On mande de New-York aux journaux que Komp-City, dans l'Etat d'Oklahoma, a été détruite par un cyclone. Il y a eu 9 tués et 38 blessés.

Les Sardines

AVEC & SANS ARÊTES

AMIEUX-FRÈRES

elles sont restées aux mêmes prix qu'avant la guerre

LES DÉBARDEES DANS TOUTE BONNE MAISON D'ALIMENTATION QUI, SI ELLE NE LES A PAS ENVOYÉ, SE LES PROCURERA CHEZ AMIEUX-FRÈRES

Tirages Financiers

COMMUNALES 1912. — Le numéro 53.501 gagne 100.000 francs.

Le numéro 1336-491 gagne 10.000 francs.

Les deux numéros suivants : 1.281.009 400.929 245.412 1.029.055 1.074.133 1.063.260 1.218.183 181.754 164.058 1.971.937 908.937 gagnent chacun 4.000 francs.

Les cent numéros suivants : 1.622.316 773.979 7.743 275.622 833.829 33.284 1.242.527 1.388.337 849.311 173.754 23.700 322.224 1.053.377 249.811 834.425 797.465 1.584.953 843.056 1.672.560 1.828.985 941.057 1.650.461 1.582.970 579.288 693.732 1.713.458 811.949 327.558 988.027 1.834.164 1.083.127 1.327.493 146.586 1.716.906 411.343 345.503 194.556 1.820.004 885.391 1.890.375 1.118.113 1.059.159 1.345.112 1.550.504 742.417 392.772 1.639.747 979.008 1.558.020 1.371.083 1.033.923 394.882 1.063.640 579.942 1.497.278 341.199 1.321.284 811.654 1.435.946 1.786.905 1.548.359 1.411.058 1.242.532 832.959 807.738 1.035.367 236.060 1.059.829 837.551 1.632.169 420.615 539.347 737.809 1.322.764 1.087.412 1.730.973 690.996 808.238 1.604.349 1.435.765 775.715 1.379.787 483.015 501.012 1.695.814 239.984 211.307 180.424 1.667.325 78.428 gagnent chacun 500 francs.

OVERMOUTH GINZANO

ASTI

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devis gratuits.

PRIX UNIQUE 52fr.

A l'inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) Ed. de la Madeleine, 37, AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE.

POMMADE MOULIN 2fr.50

Pharmacie ECHEZIA, DARTRES, CHUTE DE CHEVEUX, HEMORROÏDES.

REMERCIEMENTS ET AVIS DE MESSE

M^{lle} veuve Eugène-Auguste Ollivier et sa famille remercient bien sincèrement leurs parents, amis et connaissances des profondes marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M. Eugène Auguste OLLIVIER, maître-savonnier (maison Baron fils) et les prient d'assister à la messe de sortie de deuil qui sera célébrée le mercredi 24 mai, à 10 heures du matin, en l'église des Crottes.

AVIS DE DECES

Les obsèques de M. Jean-Baptiste MOUTTE auront lieu aujourd'hui mardi, à 9 heures et demie du matin, chemin des Chênes-Lavées, n° 50. Les parents et amis sont priés d'y assister.

Les membres du Cercle de Saint-Barnabé sont priés d'assister aux obsèques de leur frère camarade M. DEQUILLAND, qui auront lieu le 24 du courant, à 9 heures 30, chemin de Saint-Barnabé, 35, villa Albert.

Les Sports

A la mémoire de Jean Bouin

Nous apprenons par notre confrère *L'Aurore* que le Club Athlétique de la Société Générale à Paris a voulu lui aussi perpétuer la mémoire du grand champion, et du grand patriote qu'était Jean Bouin. Aussi s'est-il donné à son terrain de sport à Boulogne-sur-Seine, le nom de l'athlète.

Les sportsmen glorieux

Notre grand champion olympien Léonard Cott, qui vient de faire sa rentrée dimanche sur les terrains de sport à Marseille, a été décoré il y a sept jours de la Médaille militaire et de la Croix de guerre avec palmes. Il avait déjà obtenu une médaille d'or de la division et ses deux nouvelles décorations viennent encore nous montrer combien fut glorieuse la tente de notre grand athlète sur le front.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Un nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms : de M. Gaston Eynaud, corporal au 228^e infanterie, mort pour la France à l'âge de 35 ans ; de M. Marius Dumas, soldat au 44^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 2 avril 1916.

Le Petit Provençal partage l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Pour le travail à domicile

Le Syndicat des ouvrières des Industries du Vêtement, tiendra, ce soir, salle 18, à la Bourne du Travail, une permanence de 6 h. à 7 h. 30 pour les ouvrières travaillant à domicile, afin de leur faire connaître les salaires qui doivent leur être payés en juillet prochain.

Obsèques de deux braves

Hier, lundi, on lui a rendu, à l'hôpital militaire, les obsèques du chasseur alpin Morlat Jean. Les honneurs funèbres ont été tenus

Aux Concerts classiques

Troisième séance, avec le concours de M. Paul Leyonnet, pianiste

Saint-Saëns a pleuré dans sa *Symphonie en ut mineur* avec orgue à la mémoire de Liszt, qui lui avait prodigué conseils et amitié. L'œuvre restée incomplète par Liszt, elle est superbe. Le maître qui a donné pleinement la mesure de son génie orchestral, l'ascendant des compositeurs, l'harmonie, l'invention, l'équilibre et de coloris instrumentaux retentit tout le temps captivé l'attention admirative de l'auditeur. Il y a un *Adagio* de la plus émouvante beauté religieuse accoutumée à la plainte des pleurs, enveloppée de l'orgue imprimant à cette belle pièce une plénitude saisissante, on croit entendre une solennelle apothéose. L'auditeur, venu en nombre, a salué de bravos enthousiastes cette œuvre magistrale, qui nous a donné, au même coup, la magistrale direction de M. Hasselmans et l'ardente application de ses musiciens.

Quelques œuvres de Beethoven, notamment des maîtres du clavier et un virtuose classique, jeu précis, ferme, intelligent, souple aux contrastes, nous a conduits à l'excellent concert de l'Association de Concert en sol mineur de Saint-Saëns ; très applaudi et très plus loin après une *Chaconne*, de Bach, et un *Prélude* de Chopin, suivis de son *Heroïque* polonaise et de son *Violin*.

Bulletin Financier

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 21 et 22 mai. - Martin Théodore, boulevard Boisson, 100. - Vassilari René, quartier Saint-Louis, 10. - Dilcoet Antoine, rue Goutelle, 12. - Gauthier Louis, rue de la Buissonne, 12. - Rossi Charlotte, boulevard Barlier, 3. - Alloué Jean, rue Portal, 31. - Acaozel Roger, rue Hoche, 3. - Louis Emmanuel, quartier Saint-André, Niello Laurent, rue Beauregard, 10. - Tréco Catherine, rue Saint-Régis, 16. - Dard Jean, boulevard Dard, 8. - Goué Soverie, rue Beauregard, 30. - Guérrier Marguerite, boulevard Chavo, 10. - Stankovitch Laurent, rue Kléber, 105. - Guilleminot Joseph, rue de la Vallée, 11. - Bertmann Paul, rue Danton, 22. - Barrea Charles, rue d'Alexandrie, 11. - Chevre Charles, rue Chateaufort, 10. - Demouster Paul, rue de Rome, 101. - Branchi Marie, rue Montaux, 110. - Maury Louis, rue du Pharo, 10. - Boyer Josette, boulevard du Jardin-Zoologique, 8. - Argente Louis, rue Clotilde, 57. - Royard Roger, boulevard Pott. - Derkman Armand, boulevard National, 22. - Castello Henriette, chemin des Chartreux, 203. - Guérrier Antonio, rue Montolieu, 13. - Philip Marguerite, rue Sainte-Cécile, 84. - Fournier Anna, rue Porte-Denis, 10. - Genserie Denis, quartier de la Treille. - Ferrero Pierre, quartier Bonnevoix. - Pina Jean, grand chemin d'Aix, 123. - Marza Marie, quai de Rive-Neuve, 4. - Filas Rose, rue Desiré, 18. Total : 43 naissances, dont 13 illicéites.

DECES du 21 mai. - Paris Charles, 70 ans, rue des Romains, 7. - Antonin Marie, 61 ans, rue de la Madeleine, 30. - Pont Pierre, 11 mois, boulevard Grac, 5. - Anzard Anne, 87 ans, boulevard de Louvain, 128. - Letardier Marie, 83 ans, rue d'Alsace, 11. - Savidelle Daniel, 11 mois, rue Fauriol, 10. - Girard Théobald, 78 ans, boulevard Chavo, 10. - Buisson Marie, 59 ans, rue Chevalier-Vin, 17. - Amoux Paul, 50 ans, rue du Muet, 1. - Guérrier Pierre, 50 ans, rue de la République, 10. - Vignat Marie, 50 ans, rue de la République, 10. - Vignat Marie, 50 ans, rue de la République, 10. - Vignat Marie, 50 ans, rue de la République, 10. Total : 39 décès, dont 9 enfants.

Feuilleton du Petit Provençal du 23 Mai - 53 -

Les Trois Masques de l'Etrangère

Grand roman d'actualité inédit TROISIEME PARTIE

Ah ! ricana Garnier, c'est ce que nous verrons ! XVIII Où Garnier éprouve une amère déconvenue et Jim Pott une agréable surprise

Aucun bruit de moteur n'avait été entendu sur la route depuis le moment où les deux hommes étaient entrés dans la maison et Jim interrogé et qui n'avait pas quitté une seule minute son volant, affirmait n'avoir vu aucune voiture sortir du jardin de la villa.

Les deux hommes examinèrent chaque coin de la villa, à l'exception de la route qui se perdait à l'horizon. Soudain, Jim Pott, dit Garnier, rompt le silence que son compagnon avait respecté, il est inutile de nous obtenir à une poursuite dont les résultats sont plus que problématiques.

passerons par Palerme, où nous vous prendrons. En cas de contre-temps, car il faut tout prévoir, vous arriverez à Syracuse, votre hôtel. En attendant, vous aurez tout loisir de faire le nécessaire touchant notre espion, lequel n'a peut-être pas encore quitté Palerme. Est-ce convenu ?

Le lendemain, à la première heure, Garnier et Jim Pott partaient pour Syracuse. Le brave "Tommy" commençait à se ressouvenir de sa blessure. Il avait donc timidement, à l'aide de quelques phrases inépuisantes, manifesté un peu d'enthousiasme pour ce nouveau voyage pour lequel sa présence ne lui paraissait pas d'une impérieuse nécessité.

Annuaire Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

BONNE, de 40 à 45 ans demandée, références. S'adresser : Rue Champ-de-Mars, 1, magasin, de la Darse, 50.

OUVRIERES au courant articles d'enfants, travail à domicile demandées. Au Nouveau Paris, 50, rue Saint-Ferréol.

A LOUER belle chambre meublée, 33, rue A. Fortia.

COUVEUSE artif., chèvre, herbe à vendre, campagne du Cypres, boulevard Bouge, M. Basso.

GARDE D'ENFANTS ON DEMANDE à garder un enfant à la campagne, soins maternels, boulevard Grand-Viz, maison Filippi, Saint-André.

OFFRES D'EMPLOIS OUVRIERES pour travaux de couture sont demandées, établissements Fraissinet, usine-annexe, 12, rue Saint-Pierre.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.

PENSIONS DE FAMILLE BONNE PENSION, 4 plats, 8 fr. par mois, Mme Bermond, 99, rue Paradis.

PERDUS ET TROUVES PERDU par blanchisseuse, trajet rue Chevral-Roze Blancard, sac de linge. Voir renseignements, s'adresser au bureau de la République, 6, rue de la République, Marseille.

POUR NOS SOLDATS PIEDS SENSIBLES. - Les ampoules, écorchures, trotttements douloureux de la chaussure ou de la selle sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes, franco.

OUVRIERES pour travaux de couture sont demandées, établissements Fraissinet, usine-annexe, 12, rue Saint-Pierre.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.

OUVRIERES repasseuses et apprenties demandées, rue de la Liberté, 2, rez-de-chaussée.